

LA CASTAGNICCIA FACE AUX DÉFIS CLIMATIQUES : COMMENT LES VERGERS DE CHÂTAIGNIERS POURRAIENT-ILS SOUTENIR UN RETOUR VERS LA MONTAGNE ET TENDRE VERS UNE AUTONOMIE INSULAIRE ?

Déprise agricole, verger, imaginaire, castanéiculture, mémoire.

La Castagniccia, autrefois la région la plus densément peuplée de Corse s'est développée sur ses versants pour répondre à des besoins stratégiques et de subsistance. À l'époque des razzias barbaresques, les villages se sont construits en hauteur, sur les sommets et les crêtes afin de surplomber les vallées et de mieux se préparer aux invasions et aux pillages. Ce positionnement géographique a donné naissance à une organisation territoriale où la montagne était un refuge et un lieu de vie centrale entouré de vergers, de cultures vivrières en terrasses et d'élevage. La châtaigneraie, au cours de cette « civilisation de châtaignes », a permis à la Castagniccia de prospérer. Les châtaignes, dont sa farine de châtaignes, constituaient une source d'alimentation essentielle. Considérée comme « arbre à pain », elle a sauvé bon nombre d'habitants pendant les famines.

Depuis l'entre-deux-guerres, la Corse a progressivement vu ses villages d'altitude se dépeupler au profit de la plaine et du littoral. Ce phénomène s'est intensifié avec le développement du tourisme devenu l'activité économique dominante de l'île. Ce dernier a entraîné l'artificialisation des côtes, transformant le paysage littoral à l'image de la côte d'Azur.

Dès la fin des années 1940, l'Etat a identifié le tourisme comme l'axe principal de « la renaissance de la Corse ». Mais c'est à partir de 1955 que les programmes d'action régionale ont été mis en place, visant à coordonner les initiatives publiques et privées pour exploiter les potentialités économiques, notamment touristiques de l'île. Cette politique a marginalisé l'agriculture et l'industrie au profit d'une économie touristique saisonnière. De plus, les maladies comme l'encre et le cynips vont considérablement affaiblir la castanéiculture. Les montagnes sont délaissées et les villages ont vu leur population diminuer, abandonnant progressivement les vergers sous le maquis. Les anciennes pratiques agricoles disparaissent en même temps que la mémoire des habitants.

Aujourd'hui, le déclin de la Castagniccia reflète un changement profond de l'organisation territoriale corse. Alors que la plaine s'est développée au détriment des montagnes, la question se pose : face aux pressions croissantes liées aux changements climatiques et la raréfaction des ressources naturelles pourrait-on envisager un retour/repli vers les montagnes de la Castagniccia ? Comment l'évolution des vergers de châtaigniers autrefois au cœur de l'économie locale, pourrait-elle jouer un rôle central dans un futur scénario de réponse écologique et sociale pour les habitants de cette région ?

Face à l'urbanisation des côtes et de la vulnérabilité des infrastructures côtières et

aux changements climatiques (montée des eaux, crues...) la montagne offre une position de repli. La castanéculture et l'agro-pastoralisme pourraient être revitalisés pour tendre vers une forme d'autonomie alimentaire. La Castagniccia serait en mesure de jouer un rôle clé dans une stratégie de résilience insulaire. Ce retour aux montagnes, qu'il soit forcé par des circonstances climatiques ou voulu dans une quête d'autonomie, marquerait un renouveau de ces territoires aujourd'hui marginalisés.

Mon travail de fin d'étude s'organise autour de plusieurs échelles pour explorer la relation complexe entre la plaine et la montagne, en me focalisant sur la vallée du Fium'Alto en Castagniccia.

Tout d'abord, à une échelle territoriale, je souhaite analyser la revalorisation de la filière castanéicole dans son environnement, en envisageant une gestion durable des ressources. Le Fium'Alto, qui prend sa source au sud du massif de San Petrone et se jette dans la mer Tyrrhénienne, est un élément central de cette réflexion. Ce fleuve côtier est sujet à des crues torrentielles (comme celles de 1993) et, parallèlement, la région subit de sévères sécheresses estivales accentuées par les changements climatiques. Je voudrais élaborer un scénario prospectif pour un projet global de revalorisation des vergers abandonnés, intégrant les acteurs politiques et territoriaux tels que le Parc Naturel Régional, la Communauté de Communes de Castagniccia Casinca, et la Collectivité Territoriale de Corse. Ces structures jouent un rôle clé, notamment face aux problématiques foncières liées à un régime fiscal dérogatoire en place depuis 1801, qui complique la gestion cadastrale en Corse.

Ensuite, à une échelle plus locale, mon étude se concentre sur la commune de La Porta, village central dans la vallée du Fium'Alto, perçu comme la porte d'entrée de la Castagniccia. Ce village, situé à un carrefour stratégique entre plusieurs vallées, joue un rôle important dans les interactions avec les autres communes de la région. L'acquisition des terres abandonnées par la mairie de La Porta est cruciale pour revitaliser la filière castanéicole.

Enfin, à une échelle plus fine, je propose de concevoir un verger castanéicole expérimental. Ce verger pourrait servir à tester des solutions écologiques pour répondre aux défis posés par les maladies et la sécheresse, tout en offrant un lieu pédagogique, renforçant ainsi la visibilité de la castanéculture au sein du territoire.

1. Sociologie de la Corse de Jean-Louis Fabiani
2. Terre de Castanide de Jean-Robert Pitte
3. «Un verger qui se dénature» : approche ethnoécologique des châtaigneraies de la vallée d'Orezza (Castagniccia, Corse) de Doria Bellache